

ÉDUCATEURS VOYAGEURS

NOUS sommes nés, association d'éducateurs, du désir de pousser les murs trop étroits des établissements où nous exerçons dans le cadre de la protection de l'enfance. Cela n'a jamais été une mince affaire de convaincre que nous pouvions imaginer ou créer une autre façon d'accompagner certains adolescents, ceux pour qui les « prises en charge » pesaient et résonnaient comme mortifères, semblaient même décupler leurs problèmes et les chutes.

Et puis les recrudescences de leurs passages à l'acte finissaient par avoir raison des réticences et oppositions, nous permettant finalement d'expérimenter et de partir. Partir, ce maître mot, ouvrait sur des horizons que d'autres certes avaient déjà parcourus avant nous, mais qui s'annonçaient prometteurs. Il recelait des possibles, des actes potentiellement créateurs, des promesses, synonymes de vie et d'alternatives au mortifère qui nous guettait.

Les expériences furent multiples, allant de différents voyages collectifs, conçus, préparés avec les adolescents, en Europe, au Maghreb, en Mongolie, jusqu'à des marches dans le désert, plutôt sous forme de séjours de rupture. Elles permirent des rencontres différentes et riches avec des adolescents fortement déstabilisés. Le partage d'aventures toutes simples, ou parfois extraordinaires, nous entraîna bien au-delà des limites perçues antérieurement.

La relation s'inscrivait différemment dans les espaces où nous pérégrinions avec des alliés primordiaux qui nous secondaient, tant dans les paysages époustouffants, l'imprégnation totale dans une nature forte et belle, que dans les différentes rencontres humaines qui émaillaient nos étapes.

Rien d'extraordinaire, c'est effectivement le lot de beaucoup de voyageurs. Sauf qu'ici, c'est notre cadre professionnel qui disparaissait tel un mirage pour permettre à quelque chose de complètement nouveau d'émerger, qui non seulement respectait (enfin !) nos missions premières, mais écliprait le rôle surfait qu'on voulait bien se donner dans notre présence sporadique, liée aux plannings horaires, roulements et autres. Notre savoir s'effritait sous les coups de vent, les tempêtes de sable. L'usure des pieds nous sortait de notre tête et alors nous inventions... l'écoute, l'inscription de la parole, l'établissement de nouveaux rites, l'expérience de défis assumés, durant lesquels nous réceptionnions totalement les plaintes, les souffrances, les conflits, mais aussi les joies et les moments extatiques. Quelque chose d'une forme de clinique dynamique, nomade et authentique, émergeait et se structurait.

Mais voilà, nous étions, en tant qu'individus citoyens, liés à un territoire, à nos maisons, nos familles et même si le voyage occupait cette place importante et désormais prépondérante, il ne pouvait être notre unique pratique. De nombreux éléments nous le faisaient entrevoir comme une vraie solution, mais nous ne pouvions être toujours en voyage, au risque d'adopter alors une radicalité qui mettrait à mal nos propres choix de vie. Les possibilités de départs réguliers s'estompaient avec la venue, dans nos établissements, de gestionnaires décideurs peu enclins à la prise de risque et insensibles à nos théories.

Nous avons alors composé au sein des lieux où nous exerçons, en cherchant à maintenir tant bien que mal la flamme des bivouacs dans les propositions, les analyses, et bien souvent à contre-courant des préconisations, des synthèses et des projets de restructuration des services. Celles-ci nous apparaissaient trop souvent fondées sur des alibis financiers qui ne tenaient pas la route et qui allaient jusqu'à exclusion de possibilités d'accueil ces adolescents trop déroutants.

Nous avons imaginé un lieu, complètement utopique, où un jour nous serions capables d'y retranscrire tout ce que le voyage et les adolescents-compagnons nous avaient enseigné. Au fil des ans, parce que c'est bien l'histoire d'une temporalité trop excessive dont il est question, une véritable quête s'est déroulée, avec parfois des laissés au bord du chemin, parce que celui-ci trop long, trop engageant, trop aléatoire, trop utopique... Mais l'imaginé est finalement devenu matière... À force de multiplier les rencontres, des occupations de terrains de toutes sortes, colloques, sémi-

« Partir recelait
des possibles, synonymes
de vie et d'alternatives
au mortifère qui
nous guettait »



Les expériences multiples permettent un partage d'aventures, minuscules ou extraordinaires, qui construisent différemment la relation.

naires, forum, communications médiatiques, livres, film, des opportunités nous ont été offertes et le lieu a enfin pu être acheté, notamment grâce à un mécénat.

Une nouvelle étape commençait alors, écriture de projet avec d'interminables réunions où chaque mot, chaque concept était épilché par chacun jusqu'à ce que nous nous rapprochions d'un véritable consensus tel que pratiqué par certains peuples-racines qui savent prendre le temps. Ce projet, il fallait le défendre auprès des instances habilitatrices, tenter de convaincre, répondre aux appels à projets, chuter, se relever et continuer, comme lors d'une longue marche, d'un long voyage... Là encore certains ont abandonné.

Dans un même temps, en sus de nos activités professionnelles, nous nous retrouvions pour « retaper » le lieu et participer ainsi à différents chantiers de bonne facture avec de nombreux amis venus prêter main-forte. Peu à peu, cette « Croix des Quatre Chemins », comme se dénomme la maison, perdait de son « chemin de croix » pour garder ses quatre directions et leur potentiel. Enfin le sésame est arrivé, nous étions autorisés comme lieu de vie et pouvions enfin accueillir des adolescents, incasables ou cas complexes, selon une récente terminologie.

Alors, nous, voyageurs revendiqués, militants de toujours, nous nous sommes retrouvés assignés à résidence.

L'automne, la grisaille, l'hiver, la neige, le froid. Des jeunes, peu nombreux, que la nature indispose quand elle ne les fait pas décompenser. Des jeunes qui attaquent le cadre, cadre que nous incarnons comme nous le pouvons puisque la nature ne remplit pas le rôle qu'elle nous avait montré dans nos déplacements voyageurs, malgré sa prégnance et l'isolement. Les contextes différents, les portables sont là, les connaissances aussi et tout un cortège de tentations. La relation est tout d'abord difficile à créer.

Nous supportons ou insupportons en fonction de nos personnalités, personne n'est indemne. L'épreuve, car c'en est une, vient comme elle cueille le voyageur en un point qu'il n'attend pas, au hasard d'une route qu'il imaginait enfin balisée.

Un regard clinique est porté sur tout cela, soutien important qui parfois reste insuffisant, mais qui témoigne de petites avancées, pour ceux que la pression du quotidien rend presque aveugles. En effet il est pointé l'existence d'un travail bien réel que nous ne sommes plus toujours en mesure de percevoir. Là, dans toutes ces épreuves, se tient une autre forme de voyage, caché comme un eldorado peut l'être tant que le haut de la dune, de la montagne, n'est pas atteint.

Il faut accueillir d'autres moments que ceux qui nous blessent. Ainsi, l'adolescent qui ouvre la porte sur cette aube hivernale pour emplir sa cage thoracique de cet air

« L'usure des pieds nous sortait de notre tête et alors nous inventions... »

frais et lancer un bel « *Ah on est bien ici!* », cet autre qui va ouvrir les bras à l'accolade pour un premier partage, des sourires au-dessus de plats odorants là encore partagés, des bras qui révèlent leurs forces dans des défrichages de terres à vocation jardinière où le « *Je n'aime pas le jardin* » a disparu (temporairement, restons lucides) des écrans... Des piles de bois qui se font et se défont au gré des flambées... Ces mêmes qui le redeviennent avec trois bouts de ficelle pour confectionner et poser des pièges à lapins qui ne marcheront jamais... Un jeune qui demande qu'on lui joue un morceau de guitare et remercie ensuite, un autre qui se pose et écoute pendant plus d'une heure... Le regard stupéfait devant les images montées par cette cinéaste, souvent présente sur les lieux, porteuse de ce regard autre qui permet d'accueillir l'étrange étranger.

Cette caméra sans parole mais sans jugements aussi qui montre. Et qui fait soudain comprendre qu'on a failli arrêter, laisser tomber et qu'on aurait pu les abandonner encore... Mais on a continué, comme on continue sur la piste tant

que l'étape n'est pas atteinte et qu'il faut aller jusqu'à l'eau pour s'abreuver, hommes ou bêtes... Et ces cris « à lancer cailloux sur l'étang », ferrailler à grands coups de pédalier sur les chemins cabossés, pouvoir raconter, pour celui qui se croyait au fond de lui capable de rien ou incapable de tout, ce qu'il a réussi simplement et naturellement... Et que dire de tous ces propos apparemment anodins, lâchés autour d'une vaisselle, d'une partie de ping-pong, de la préparation d'un repas, d'une tisane au coin du feu, et qui en disent finalement beaucoup pour peu qu'on sache et qu'on ait envie de les écouter.

Oui, là, l'éducateur voyage encore... Le quotidien façonne l'expérience éducative, sans doute plus lentement, mais d'une façon très similaire à celle expérimentée dans une formule plus nomade. Et parce que, comme le dit le poète et grand voyageur Blaise Cendrars: « *Quand on aime il faut partir* », d'autres horizons étrangers nous inspirent, préparant de nouveau le voyage.

LA MATINALE DE LA CNAPE

17 septembre 2019

FIAP Jean Monnet
30 rue Cabanis 75014 Paris

CNAPE
LA PROTECTION DE L'ENFANT

LA PROTECTION DE L'ENFANCE: CE QU'ON EN DIT, CE QU'ON EN FAIT

Ce temps de réflexion collective doit donner à voir une autre image de la protection de l'enfance.

Parce que la protection de l'enfance n'est pas que ce que l'on voit dans les médias, à grands coups de communication et de faits divers, la CNAPE souhaite donner la parole à ceux qui interviennent quotidiennement aux côtés des enfants et des jeunes pour les accompagner et leur offrir un avenir meilleur.

Acteurs de terrain, élus, représentants de l'État, médecins, magistrats, etc., débattront de la réalité de la protection de l'enfance autour de différentes séquences afin de questionner les pratiques et valoriser les expériences. Des témoignages d'anciens jeunes accompagnés viendront ponctuer ce contreplateau télévisé.

Inscriptions sur www.cnape.fr dans la limite des places disponibles